Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 33 (2010)

Heft: 3

Artikel: Un été République de Touva

Autor: Burgunder, Pascal

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fig. 1
Vue générale du lac Tere-Hol et de la forteresse de Por-Bajin.

Un été en République de Touva

Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
1015 Lausanne-Dorigny

On doit au ministre Sergueï Shoigou, en charge des Situations d'urgence de la Fédération de Russie, d'avoir suscité un nouvel engouement pour la citadelle ouïghoure de Por-Bajin, un monument archéologique daté du 8e siècle de notre ère situé aux confins de la petite République de Touva (Sibérie du sud). Sur invitation du ministre et grâce au soutien de la Fondation «Por-Bajin» et de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), une douzaine d'étudiants issus de Hautes Ecoles et d'Universités suisses ont pris part durant l'été 2008 aux fouilles de la citadelle, menées sous la direction d'archéologues et de restaurateurs russes.

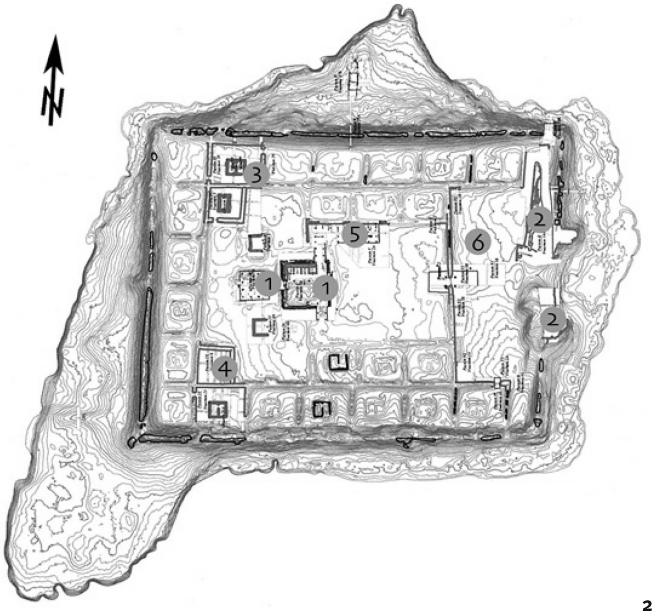
Le site de Por-Bajin avait été identifié à la fin du 19e siècle déjà par l'ethnographe et archéologue russe D.A. Klements. Des investigations archéologiques seront entreprises ultérieurement par S.I. Vajnshtejn dans cette plaine de l'Altaï culminant à 1300 m d'altitude. Elles confirmeront l'influence évidente de la Chine des Tang sur les tribus ouïghoures nomadisant en Sibérie du sud.

Au milieu d'un lac, la citadelle de Por-Bajin

La citadelle de Por-Bajin se dresse sur une île du lac Tere-Hol à laquelle on accède par un ponton de bois. Décrivant un vaste rectangle de 166 sur 210 m, le mur d'enceinte est percé à l'est d'une porte monumentale: elle ouvre sur une cour qui fait office de zone de distribution d'où l'on peut rejoindre un second espace clos d'une porte. On débouche alors sur le complexe palatial, dominé par un pavillon érigé sur une plateforme. De la première cour, on peut également rejoindre une série de dix-huit courettes s'égrenant sur trois côtés de l'enceinte. Elles sont construites en enfilade autour du complexe palatial et abritent toutes une construction indépendante. L'ordonnancement des bâtiments répond ainsi au principe d'une symétrie exacte qui s'articule autour d'un axe est-ouest.

Les murailles de la forteresse de Por-Bajin sont épaisses de 12 m et atteignent environ 11 m de hauteur. De puissants contreforts en supportent la charge et servent également de tours de guet. La porte monumen-

1. Complexe palatial
2. Porte monumentale
3. Système de courettes
4. Dépendance
5. Cour intérieure et galeries couvertes
6. Cour extérieure



2

Fig. 2
Plan de la forteresse de Por-Bajin.

tale de la citadelle assume un rôle-clé dans le système de fortification. Elle est consolidée par quatre contreforts et coiffée d'un pavillon en bois auquel on parvenait en gravissant les rampes bâties à l'intérieur même de l'ensemble fortifié. La seconde cour, dite «cour de cérémonie», est séparée de la première par un mur que ferme une porte affectant la forme d'un pavillon. On pénètre dans la cour de cérémonie en parcourant l'axe de construction de la citadelle pour se retrouver face au pavillon central. Deux bâtiments reliés à ce dernier par des rampes couvertes le prolongent sur les côtés nord et sud de la cour. Ces deux ailes sont légèrement surélevées et abritent une série de grandes salles ouvrant sur une galerie couverte.

Le complexe central constitue le coeur même de la citadelle de Por-Bajin. Il reflète cette volonté d'harmonie qui prévaut à l'ordonnancement architectural de l'ensemble et qui trouve son pivot dans le pavillon central. Ce dernier communique avec un second pavillon, plus petit, par le biais d'une galerie couverte, ainsi qu'avec les deux bâtiments déjà mentionnés qui en forment les prolongements latéraux. La prééminence du pavillon central est signifiée non seulement pas sa situation et ses dimensions mais encore par la hauteur de la plateforme qui lui sert d'assise.

Deux volées d'escaliers équipées d'une rampe centrale, la voie de l'Empereur, mènent à ce pavillon. Il s'agit d'un carré parfait de 23 m de côté comprenant deux salles de dimensions identiques, d'où l'on peut accéder à douze chambres. Le pavillon central est relié au bâtiment attenant par un corridor de 6 m de long qui débouche sur le pavillon occidental. Celui-ci décrit également un carré parfait de 15 m de côté et prend appui sur seize colonnes. Deux dépendances de petites dimensions complétaient encore le complexe central, à l'arrière du second pavillon.

Architecture de l'ensemble

Tant l'emplacement réservé à l'érection de la forteresse, cerné du cirque des montagnes qui lui servent d'écrin, que les principes architecturaux auxquels se soumet son plan manifestent les préoccupations et les règles de maîtres d'oeuvre venus de Chine.

3

Fig. 3
Angle d'une salle avec fût de colonne en bois sur socle en granit, poutraison et enduits peints.

Fig. 4
Embout de tuile à décor végétal stylisé.

On fait usage, pour l'édification des murs d'enceinte comme des plateformes, d'une technique de construction chinoise dénommée *hangtu*. D'épaisses couches d'argiles de 12 à 15 cm liées de limon tiré du lac se superposent à la suite d'opérations de damage. Une armature de perches en bois fichées dans l'argile complète l'ouvrage et lui assure solidité et souplesse en cas de secousses telluriques. Des colonnes en bois dressées sur des bases de granit contribuent à la majesté des bâtiments du complexe central (fig. 3). Une structure épaisse d'un mètre constitue la carcasse du pavillon, tandis que de simples cloisons faites d'argile et de tiges végétales entrelacées séparent les espaces intérieurs. Le savoir-faire chinois s'exprime ainsi dans l'emploi de la brique crue, des colonnes, poutres portantes, traverses et corbeaux en bois – un système de construction dont Por-Bajin est une illustration exemplaire.

Les enduits peints

Les parois des bâtiments compris dans le complexe central furent systématiquement enduites et peintes. Le décor se limite la plupart du temps à un soulignage en rouge de la charpente apparente des cloisons, ces dernières étant revêtues d'une fine couche d'argile badigeonnée d'un blanc évoquant le lait de chaux. On retrouve l'enduit peint en place, encore fixé sur la cloison, effondré en petits fragments ou couché au sol par panneaux entiers offrant à l'archéologue le négatif de la poutraison entre laquelle il s'encastrait. Outre les cloisons monochromes, la fouille a livré quelques éléments de décors reproduisant des hiéroglyphes. Plusieurs panneaux peints ont été dégagés et soigneusement nettoyés pour être consolidés sur place. Ils ont ensuite été fixés sur un support en textile, désolidarisés du sol avant d'être prélevés par coffrage en vue d'une étude en laboratoire.

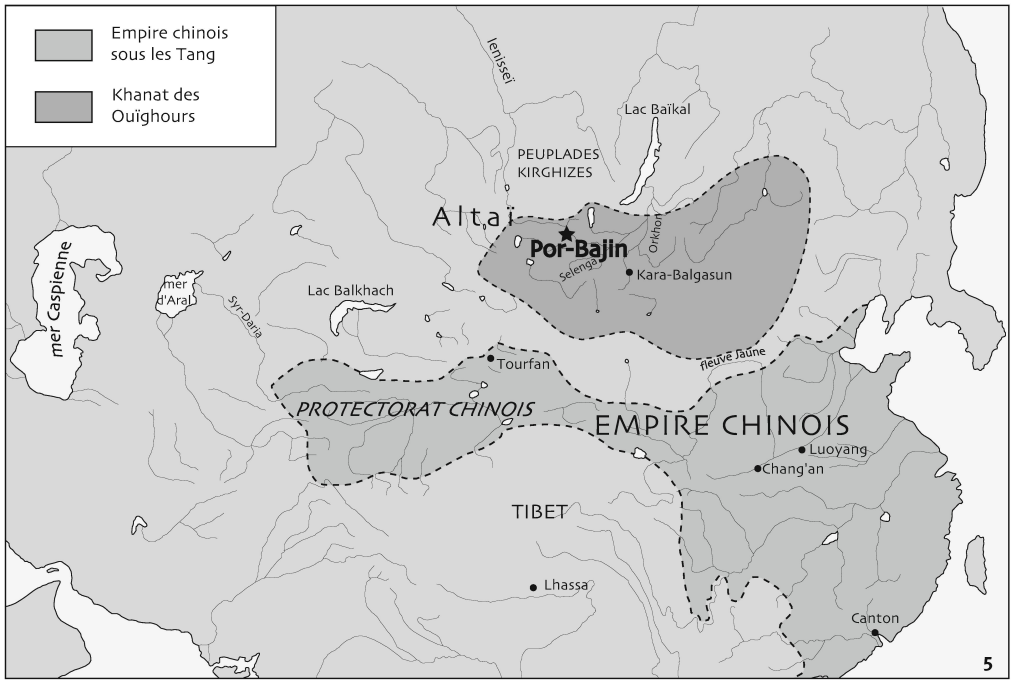


Fig. 5
Extension maximale du territoire sous domination ouïghoure.

Les tuiles

Retrouvées en quantité à Por-Bajin, elles trahissent une production quasi industrielle. Le processus de fabrication des tuiles a été mis au point en Chine impériale et il n'a guère évolué jusqu'au milieu du 20e siècle. Les tuiles semi-cylindriques étaient façonnées à l'aide d'une forme en bois: une argile mêlée de chaux était montée au tour sur un support de lattis de bois dressé à la verticale et revêtu d'un tissu. On retirait ensuite la forme en bois au moyen d'une lanière pour laisser sécher le cylindre ainsi obtenu. La découpe se faisait à l'aide d'un ciseau: le cylindre était entaillé à mi-profondeur sur toute sa longueur. La cuisson au four provoquait alors la dilatation de l'argile et

Remerciements

L'auteur exprime sa reconnaissance à Beat von Däniken (siège de la DDC à Berne), à Peter Mikula (représentation de la DDC à Moscou), ainsi qu'à Irina Arzhantseva (Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie), Ol'ga Inevatkina (Musée de l'Orient, Moscou) et Galina Veresotskaja (GNIIR, Moscou).

Crédits des illustrations

UNIL/IASA, F. Sartorio (fig. 1, 3, 4)

Y. Mamin (fig. 5)

Fondation Por-Bajin (fig. 2)

séparait les parties prédécoupées. La disposition des tuiles en toiture obéissait à un ordre bien défini: un lit de tuiles de fond prend place sur un voligeage; jointures et faîtes sont pourvus de tuiles de couvert assurant l'étanchéité de la charpente. Les tuiles de couvert du bas de pente recevaient en terminaison un embout décoré couramment utilisé dans l'art de couvrir chinois.

Conclusion

Les chroniques chinoises nous apportent quelques renseignements précieux sur les tribus ouïghoures qui nomadisaient en Haute Mongolie, dans la région de la rivière Selenga. A l'instar d'autres peuplades, les Ouïghours intégraient l'empire des «Turcs Bleus» auxquels ils furent soumis dès le milieu du 6e siècle ap. J.-C. Leur influence alla grandissante jusqu'à ce qu'ils prennent le pouvoir d'un vaste territoire s'étendant de la Mandchourie à l'est jusqu'à l'Altaï et la région du lac Balkhach à l'ouest. Les annales chinoises de l'époque des Tang évoquent ces «neufs tribus» correspondant à autant de clans ouïghours qui vivaient aux marches septentrionales de l'empire du Milieu. Les qaghans ouïghours entraient régulièrement au service de la Chine en échange de biens de consommation produits par leur puissant voisin. Les Ouïghours se hissèrent ainsi au rang de puissance régionale et obtinrent de nombreuses alliances matrimoniales de la Chine. La citadelle de Por-Bajin témoigne ainsi autant de la puissance nouvelle du qaghan que de la sinisation progressive des élites ouïghoures. La pauvreté du matériel découvert sur place semble toutefois démontrer que la citadelle n'a fonctionné que très brièvement: il revient maintenant aux archéologues russes d'établir si Por-Bajin a jamais assumé un rôle de résidence royale ou si la forteresse était destinée à intégrer un réseau d'ouvrages défensifs construits dans la région.

_Pascal Burgunder

Glossaire

Lattis de bois. Ouvrage en lattes de bois.

Voligeage. Support destiné à recevoir la couverture du toit (ardoises, tuiles, etc.).

Dynastie des Tang. Dynastie impériale chinoise (618-907) qui marque un âge d'or dans l'histoire de la Chine.

Qaghan. Titre que portait le dynaste dans les tribus turques d'Asie Centrale.

Bibliographie

Le blog de l'expédition suisse est accessible à l'adresse: www.unil.ch/por-bajin

The Por-Bajin Fortress, Moscou, Fondation «Por-Bajin», 2008.

P. Burgunder, Une expédition archéologique en Sibérie du sud, Chronozones 16, 2010, p. 70-73.

R. Grousset, L'empire des steppes, Paris, 1976[4] (1939).

R. Tan, Bâtiments antiques chinois. Aspects techniques, Paris, 2004.

S. Vainshtein, Nomads of South Siberia, Cambridge, 1980.